

Première contribution à l'histoire naturelle des lacs de la Vallée de Joux

Autor(en): **Gauthier, Louis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **29 (1893)**

Heft 113

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-263596>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PREMIÈRE CONTRIBUTION

A

L'HISTOIRE NATURELLE DES LACS DE LA VALLÉE DE JOUX

PAR

LOUIS GAUTHIER, chef de service.

L'histoire des lacs de Joux peut se diviser en :

- 1° *Période géologique ou de formation* ;
- 2° *Période glaciaire* ;
- 3° *Période postglaciaire* ;
- 4° *Période historique* ;

1° *Période géologique ou de formation.*

L'exhaussement de la chaîne du Mont Tendre a été accompagné d'un affaissement de son bord gauche, tandis que l'exhaussement de la chaîne du Risoux a été accompagné, sur son bord droit, d'un léger exhaussement qui constitue la colline qui commence aux Epinettes pour finir aux Rousses. Une faille court le long de cette colline ; au-dessus d'elle se trouvent tous les entonnoirs des lacs de Joux et Brenet qui remplissent la cuvette produite par l'affaissement précité.

2° *Période glaciaire.*

Toute la vallée a été recouverte de glaciers ; ceux-ci provenant d'une part du Risoux, d'autre part du Mont Tendre. Le glacier du Rhône n'est pas entré dans la Vallée.

Vers la fin de la période, au moment du retrait, le glacier principal, formé de deux branches qui descendent l'une par la Combe du Brassus et l'autre par la Combe du Moussillon, laisse des moraines frontales ; les plus grandes sont : celles du Campe aux Piguets-dessous ; de Chez Villard à Vers-les-Moulins ; des Crêtets ; puis viennent des moraines frontales sous-lacustres de

la Gravière aux Vieux-Cheseaux ; de Rocheray au Bas-des-Bioux ; de Chez-Aaron aux Esserts-de-Rive ; de Chez-Grosjean au Pré Lionet. Entre ces moraines, qui traversent la vallée d'un versant à l'autre, on trouve de nombreuses moraines isolées, sortes de taupinières, allongées dans le sens de la vallée.

3° *Période postglaciaire.*

La terrasse qui circonscrit la vallée entière à la cote actuelle de 1040 mètres environ, laisse supposer un lac très haut et très grand, s'écoulant par le col de la Tornaz sur le vallon de Val-lorbe. Cette terrasse est formée de terrain glaciaire avec terrains remaniés à stratifications horizontales ou inclinées. Ces dernières en face de couloirs, d'anciens lits de torrents.

Par ci par là, une seconde terrasse vers 1020 mètres d'altitude.

4° *Période historique.*

Au moment de la colonisation de la vallée, le lac Brenet n'existait pas ; c'était un marais traversé par l'eau courante de la Bouchaz, qui allait du lac de Joux à l'entonnoir appelé aujourd'hui Bon-Port. Le plus ancien document, de 1126 parle « de la pêche du *lac* et de la *piscine* ou *réservoir pratiqué* à l'un de ses bouts. »

On lit sur un autre document de 1155 : « que les religieux du Lieu de Dom Poncet (actuellement Le Lieu) ne pourront pêcher *au lac* qu'un jour et une nuit ; que, pour la possession de la *piscine* ou *réservoir du Brenet* et des prés, les religieux de l'Abbaye du lac paieront une cense annuelle de 160 truites. »

D'après une tradition recueillie dans la contrée par le doyen Bridel, pasteur à l'Abbaye de 1719 à 1747, l'Orbe ne formait primitivement qu'un seul lac dans la Vallée et ce lac était beaucoup plus étroit qu'il ne l'est maintenant ; vers 1230 à 1240 les religieux tamponnèrent les entonnoirs, alors le marais du *Brenaid* devint le lac Brenet ; ils purent de cette façon développer davantage l'élevage du poisson, leur principale nourriture.

En 1457, pour la première fois dans l'histoire de la Vallée, on parle de *trois lacs* ; des arbitres des habitants du Lieu et de l'Abbaye prononcent : « que les habitants du village du Lieu seront maintenus dans le droit de pêcher à la ligne dans les *trois lacs*. »

En 1524, le premier industriel s'établit sur l'entonnoir ; il put

y établir « *des moulins, battoirs, raisses, martinets à fer et tous autres bâtiments et aiselements.* » Les piétons pouvaient encore passer entre les deux lacs sur une simple planche.

En 1751, les eaux devinrent si hautes que les lacs s'étendirent jusqu'aux Charbonnières, au Pont et aux moulins du Sentier ; elles enlevèrent le pont qui avait remplacé la planche qui servait à passer entre les deux lacs et surpassèrent la *digue* des moulins de Bon Port.

Dans l'hiver de 1883, nouvelle et probablement dernière inondation des rives ; cette fois, ce sont les constructions industrielles assises sur l'entonnoir même de Bon-Port qui furent submergées et détruites.

Ainsi, l'histoire nous montre comment ce lac, terminé par un marais, donna petit à petit naissance aux lacs que nous connaissons, par l'obstruction de son entonnoir principal et l'élévation progressive de la digue qui l'isole.

